

Pour la revue

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 22

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ayant tâté le corps de l'animal, qui ne lui parut pas encore refroidi, il lui vint une idée : « Si j'ingurgitais à la chèvre le reste de la liqueur ! » C'est ce qu'il fit.

Au bout de quelques instants — ô miracle — la Blanquette de l'oncle David bougea, leva la tête, regarda autour d'elle et fut bientôt sur pied. Jean-Pierre n'en pouvait croire ses yeux.

Le plus amusant, c'est qu'il garda la chèvre dont il avait payé la peau et qu'il la mena au bouc peu de temps après.

Mais si jamais vous rencontrez Jean-Pierre, ne lui parlez pas de son elixir et de ses petits bénéfices, car c'est le secret des dieux. *A. Mex.*

Pour la revue. — Fusilier Untel, le lieutenant exige que tout le monde change de linge pour la revue.

— Mais, caporal, ceux qui n'ont qu'une chemise ?
— Eh bien ! qu'ils changent avec leurs camarades, voilà tout !



LES BRUMS QUI COURENT

CHAPITRE IX.

Les colères du syndic étaient rares, mais duraient longtemps. La scène avec Divorne l'avait ému plus qu'il ne l'eût pensé.

En fermant brusquement la porte, sa main tremblait et il haletait, vraiment, comme après un pénible labeur. Pour se remettre il marcha du côté de la place d'armes. Un homme venait à sa rencontre. Gros, ventru, sur de petites jambes dissimulées par une ample capote militaire, cet homme évoquait dans la nuit, au clair de lune, la silhouette d'une dame-jeanne en goguette.

— Bonsoir, m'sieur le syndic.

— Ah ! c'est vous Broillet. Quoi de nouveau ? L'agent rectifia la position et salua militairement comme au rapport.

— Eh ! bien, voilà, M. le syndic, pas grand-chose. Les gens vont se réduire. Il y a eu un peu de grabuge à la *Maison de Ville* ; des « pioulets » qui se disputaient, mais c'est fini. Je les ai mis à l'ordre. Et puis, il y a les Barillon qui veillent dans l'écurie. Ils attendent le veau. Et puis, il y a la femme à Kneber, le sellier, qui s'en va mourant. Elle ne passera pas la nuit. C'est triste pour les petits. Et puis, il y a le chien à l'assesseur Golaz...

— C'est bien, c'est bien. Au revoir, Broillet. Bonne garde !

— Au revoir, m'sieur le syndic. Merci en attendant.

David Vaudroz poursuivit sa route tandis que l'agent de police le suivait du regard, murmurant :

— Il a l'air tout drôle. Bien sûr que ça ne va pas comme il entend avec la commune. Il y a toujours un *pair* de mauvais gueux qui le niaient. C'est pourtant un tout brave homme.

Ayant ainsi parlé, l'agent Broillet avisa soudain une lueur, qui se glissait au dehors, par une trappe d'escalier mal close.

— Ça, fit-il, c'est la cave aux Girard. Y aurait-il quelque gaillard en train d'y faire un coup de temps ? Faut s'assurer.

Et il disparut dans une ruelle, sollicité par le souci de la propriété menacée et, peut-être aussi par l'espoir de boire trois verres au « guillon ».

David Vaudroz arrivait au bord de l'Eau-Claire. Il grimpa sur le talus qui garantit la petite ville contre les crues fréquentes, et souvent dangereuses du torrent. Là, on respirait. Le vent de la montagne descendait la vallée et, quoique la température fût assez basse, le syndic Vaudroz se sentait plus à l'aise. Lentement, les mains au dos, la tête haute, il marcha, suivant le fil de l'eau. La lune donnait en plein, projetant sur le sol l'ombre bleue des peupliers plantés le long de la berge. Une lumière pâle baignait la campagne. Ça et là, quelques points rouges, fenêtres éclairées.

Ça et là aussi, les taches noires des arbres, noyers séculaires, pommiers, poiriers ou simples oseraies. A gauche, la place d'armes déserte, avec au fond, la ligne blanche du stand et plus loin, un bouquet de bois très sombre. La plaine s'étendait au large. Sous la lueur blafarde, elle paraissait irréaliste comme un décor de féerie. Certaines ombres tremblantes y figuraient autant de gnomes accroupis. Parfois, un rayon de lune frappait un coin de mur, un toit, l'on eût dit alors quelque « Dame blanche » surgissant, tout à coup pour disparaître tôt après. Là-bas, au sud, les peupliers qui bordent le Rhône, s'alignaient comme autant de géants maigres, drapés dans de longues tuniques noires, silhouettes immobiles de prêtres hypnotisés. Enfin, à l'arrière-plan, les Alpes du Valais et de Savoie, avec, en tête de colonne, la Dent du Midi, pyramide puissante, dont le sommet brisé par quelque fabuleux titan, détachait sur le ciel, la blancheur neigeuse de ses sept pointes.

Et, sur tout cela, une paix absolue : le sommeil de la terre bercé par le murmure des feuilles, le bruissement de l'Eau-Claire, la plainte très douce du vent. Parfois, cependant, un bruit passait, tout à coup, dans la nuit : char roulant sur la route voisine, claquement de fouet, son de cloche, voix lointaine, et ce bruit rappelait que la vie, en apparence interrompue, n'était pas éteinte. Un chien aboya, alarmant, mal à propos, un coq encore novice qui lança, sans souci de l'heure son cocorico de bataille. De l'autre côté de la rivière, dans une maison foraine, soudain, des ouvriers italiens chantaient sur un ton larmoyant, une vieille *canzone* napolitaine.

David Vaudroz ne voyait rien, n'entendait rien. Cheminant à grands pas sur la berge, il rumina sa colère. Des injures lui venaient aux lèvres. Non point adressées à Divorne, dont il connaissait l'insignifiance, mais à Louise Tauxe qu'il devinait être l'auteur de cette histoire. Divorne, excité par cette femme avait répété de bonne foi, ces médisances. En dehors de la musique, ce petit homme était irresponsable. David Vaudroz le savait et ne lui en voulait pas. « Bêtise reste bêtise, murmura-t-il, mais c'est souvent plus dangereux que méchanceté ». Quant à Louise, celle-là lui était aussi connue. Une réputation des longtemps établie. Tante Jeanne disait : « Elle ferait battre quatre montagnes ». Seulement, à quel propos s'acharnait-elle ainsi sur Laure Charlon ? Jalousie ? Oui, sans doute. Et, devant cette hypothèse, le syndic grondait plus rudement. Fallait-il que l'envie tourmentât cette Tauxe, pour lui inspirer de pareilles inventions ! Car, enfin, il n'y avait pas un mot de vrai dans tout cela, pas un mot. Voyons : quelle apparence de raison pouvait-on trouver à des relations amoureuses entre Mme Charlon et Mermet ? Laure et le capitaine. Non, vraiment, c'était à pouffer de rire. Et David Vaudroz riait dans sa colère, répétant comme un couplet infiniment grotesque, ces deux noms accolés : « Laure, le capitaine ; Laure, le capitaine ». Oui, c'eût été, même, une joyeuse plaisanterie, sans les conséquences qu'elle pouvait avoir dans une petite ville toujours à l'affût d'événements à commenter. « Laure, le capitaine ». Il en rit encore, puis, soudain, devint grave et s'arrêta sur le chemin, surpris par une idée nouvelle, plus étonnante encore. Si, par hasard, cette invention n'en était pas une. Si Louise Tauxe avait dit vrai ? Mais, non, quelle folie ! A quoi pensait-il de discuter une chose pareille ? « Laure, le capitaine ». Oui, Laure, le capitaine. Pourquoi pas. Elle était veuve, indépendante. Il était célibataire, riche, pas mal tourné, pas bête, assez amusant même. Et les femmes ne dédaignent pas le mot pour rire. Il savait parler et se faire valoir. David Vaudroz ne parvenait pas à se rassurer. Rassurer ? Oui, le mot est juste. Il se sentait inquiet. Sa colère, maintenant, changeait d'objet. Elle abandonnait la pintière pour se tourner contre le vieil ami :

— Dans tous les cas, s'il a fait cela, c'est un vilain, ni plus ni moins. Il devait respecter ma maison. Libre à lui de courtiser qui bon lui semble, mais s'en prendre à Mme Charlon, à ma locataire...

(A suivre.)

P. Amiguet.

N'IMPORTE QUOI
concernant
la
MUSIQUE
et le **THEATRE**,
vous l'obtiendrez rapidement
chez
FOETISCH
FRÈRES
S. A. Maison fondée en 1804
La plus importante Maison de Musique
de la Suisse romande

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

M. Steiger & Co
Lausanne Rue L'Francolo

Trousseaux complets
Conditions spéciales.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%
Toutes opérations de banque

Machines agricoles - Outils aratoires

A. Pernet

Place du Tunnel, 10 - LAUSANNE

Téléphone 24.313

Graines fourragères et potagères. - Aliments : Avoine
Son, Maïs, Farines
Brosserie, Clouterie, Corderie, Clôtures, Treillis.

DEMANDEZ PARTOUT
ORANGEADE
CITRONADE
CITRON
GIRARD
PRODUITS SUISSES ET INIMITABLES

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

AGENCE IMMOBILIÈRE
VENTES ACHATS

Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.